Cécile Massart, Archives du futur. Pour une culture nucléaire

Eric Thouvenel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47230>

DOI : 10.4000/critiquedart.47230

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eric Thouvenel, « Cécile Massart, Archives du futur. Pour une culture nucléaire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47230>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Cécile Massart, Archives du futur. Pour une culture nucléaire

Eric Thouvenel

- 1 Chercheuse et artiste – ou plutôt, chercheuse *parce qu'elle est artiste* –, Cécile Massart consacre depuis une vingtaine d'années ses travaux à la « question » du nucléaire, dont elle s'attache à renouveler les représentations, mais aussi à repenser l'imaginaire. Délaissant les formes plus frontalement contestataires qui ont émaillé les représentations du péril atomique dans la seconde moitié du xx^e siècle (en photographie et au cinéma notamment), et sans abdiquer pour autant la nécessité d'une perspective critique, son travail se propose de prendre acte de l'existence pérenne du fait nucléaire, et de dépasser l'idée d'un *âge* nucléaire pour penser sa conversion en une *culture* nucléaire. Ainsi, au fil des ans, son travail s'est-il moins concentré sur la menace que représentent les technologies de fission de l'atome que sur les stratégies et les architectures qui ambitionnent d'en contenir ou d'en contrôler les effets, c'est-à-dire, aussi, de penser le fait nucléaire sur la (très) longue durée, à travers l'étude de ces lieux littéralement *sensibles* que sont les sites d'enfouissement des déchets, devenus aussi, désormais, les lieux d'une triple mémoire : passée, présente et surtout, à venir, autrement dit : à construire. Ce livre donne la parole à Cécile Massart elle-même et à une constellation de personnes et d'institutions qui ont accompagné son travail dans des circonstances diverses : artistes invité·es, commissaires d'exposition, organismes en charge de la gestion des déchets radioactifs, habitants des villages situés à proximité des sites d'enfouissement. L'ambition d'un travail tout à la fois collectif et participatif est à ce titre clairement affirmée tout au long de l'ouvrage. Car dans la perspective de Cécile Massart, il ne suffit plus de produire des représentations ésotériques, inquiétantes, spectaculaires, choquantes, voire parfois séduisantes, des effets du nucléaire, mais de penser la complexité des interactions qui permettent de faire face au contexte qui est désormais le nôtre, dans lequel ce qui représente le plus grand danger est désormais aussi ce qui demeure le plus dissimulé au regard. C'est ainsi tout un imaginaire du nucléaire issu du trauma initial de la Seconde Guerre mondiale qui est, non pas évacué, mais repensé, à l'aune du défi mémoriel que représente la gestion du nucléaire dans le temps *d'après* la crise. C'est à travers ces questions que l'on

comprend mieux pour quelles raisons le nucléaire représente un enjeu artistique tout autant que (ou simultanément) politique, écologique, et sociétal. On peut regretter cependant que le rapport entre les discours, les pratiques et les formes ; entre les dimensions conceptuelle, pragmatique et plastique de l'ouvrage, ne soit pas articulé avec plus de clarté, laissant peut-être un peu désemparée-s les lecteur-trices qui ne seraient pas familière-s de la démarche de l'artiste et des questions qu'elle soulève. Il n'en reste pas moins que ce livre apporte une contribution stimulante à un projet de plus grande ampleur, consistant non pas à sortir du nucléaire, mais à faire de son existence, qu'on l'accepte, la subisse ou la refuse, l'objet d'une appropriation commune, et d'une responsabilité partagée.